

Se changer d'abord soi-même

Pour changer le monde, il faut commencer par se changer soi-même. C'est pourquoi, *Pain pour le prochain* a créé un « laboratoire » de la transition intérieure.



Des racines bien ancrées : la base de toute évolution.

Pain pour le prochain a créé cet été un « laboratoire » de la transition intérieure. Un espace ouvert et en mouvement. Un lieu de recherche et d'expérimentation pour une nouvelle forme d'engagement dans la cité : le méditant-militant qui allie contemplation et action dans la création d'alternatives locales. Le choix du mot laboratoire est significatif : labor (travailler) et orare (prier). Autrement dit, se transformer soi-même pour transformer le monde. Dans un alignement entre la tête, les mains et le cœur. « Soyons nous-même le changement que nous voulons voir advenir », disait Gandhi.

Tisser de nouveaux liens

Un tel effort de cohérence est incontournable pour accomplir ce que l'écopsychologue Joanna Macy appelle l'« aventure essentielle » de notre temps : le pas-

sage d'un système qui détruit la vie à une société qui la respecte, car fondée sur des relations plus justes et fraternelles entre les êtres humains et avec la nature. Le « mouvement de la transition », présenté dans le dossier qui accompagne ce numéro, s'engage pour cette mutation sur les plans individuel et collectif.

La transition suppose ce pour quoi *Pain pour le prochain* œuvre depuis longtemps : le développement de nouvelles formes de production alimentaire et d'économie, respectueuses des droits humains et de l'environnement. Cela, à travers le soutien de programmes au Sud, des campagnes au Nord pour sensibiliser la population et du lobbying pour modifier le cadre légal.

La transition exige aussi une transformation intérieure : un changement fondamental de notre système de valeurs, de

notre mode d'être et de vie, de notre regard sur les autres – humains et non humains – dans la conscience de leur dignité et de notre interdépendance avec eux. Une manière d'aller aux racines des bouleversements économiques et écologiques, qui sont spirituelles car elles manifestent une crise généralisée du sens et du lien – à soi, aux autres, à la nature et au mystère du Souffle qui transcende et habite toute vie.

Soutenir des initiatives locales

Avec son nouveau atelier, qui se déploiera dans un premier temps en Suisse romande, *Pain pour le prochain* entend participer à des initiatives de transition. Dans les milieux d'Eglise et dans la société civile. Plusieurs axes d'activités sont prévus : sensibilisation (conférences, débats), formation (sessions, ateliers), accompa-

gnement d'initiatives et mise en réseau. Il s'agira notamment de promouvoir la quête de sens et de sacré, des valeurs comme l'altruisme, la diversité et la sobriété, mais aussi d'offrir des pistes pour passer du sentiment d'impuissance à l'espérance active.

Pour reprendre l'expression du philosophe Abdennour Bidar, *Pain pour le prochain* se voit comme un « tisserand » animé du désir de contribuer – en synergie avec d'autres – au « paradigme de la vie bien reliée » en train d'émerger aux quatre coins de la planète. La civilisation de demain sera plus équitable, collaborative, solidaire et porteuse de sens, ou ne sera pas. — Michel Egger